



Eloge des surfaces. Une clinique de la pensée philosophique

Résumé. Dans *Logique du sens*, Deleuze propose de concevoir la vie psychique de manière géométrique ou topologique. Il distingue ainsi trois positions ou dimensions dans la vie psychique : les profondeurs, les hauteurs et les surfaces. Ce modèle a pour but de permettre une clinique différentielle des modes de vie psychiques. J'évoque dans ce texte la manière dont Deleuze utilise son modèle dans le cas de la pensée philosophique pour marquer la différence de nature entre les philosophes des profondeurs, ceux des hauteurs et ceux des surfaces.

Auteur(s) : Fabrice JOUBARD

Version : 0.5

Source : <http://www.espritdeleuzien.com/etudes/une-methode-au-cas-par-cas/>

Licence : ce travail est sous licence Creative Commons Attribution 4.0 International (cf. <http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Dans *Logique du sens*, Deleuze propose une nouvelle manière de concevoir la vie psychique inconsciente, articulée autour d'une distinction entre les profondeurs, les hauteurs et les surfaces. Cette conception « géométrique » ou « topologique » est au cœur de la théorie-pratique de l'inconscient telle que le philosophe l'envisage dans son livre de 1969 :

Une psychanalyse doit être de dimensions géométriques, avant d'être d'anecdotes historiques. Car la vie, la sexualité même, sont dans l'organisation et l'orientation de ces dimensions, avant d'être dans les matières génératrices et les formes engendrées. La psychanalyse ne peut pas se contenter de désigner des cas, de manifester des histoires ou de signifier des complexes. La psychanalyse est psychanalyse du sens.¹

Le triptyque deleuzien – profondeurs, hauteurs, surfaces – a pour objectif de contribuer au développement d'une *clinique différentielle* de la vie psychique des êtres humains, à la manière des célèbres triptyques freudien et lacanien. Le philosophe défend en effet une conception *pluraliste* de la vie psychique. Son modèle topologique doit donc permettre de faire la différence entre des modes de vie psychique irréductibles, sans se laisser prendre au piège des ressemblances grossières qui peuvent exister entre eux. Les individuations psychiques sont essentiellement hétérogènes, selon les dimensions topologiques qu'elles investissent et la manière dont elles les investissent. L'opposition du philosophe au matérialisme traditionnel comme aux philosophies de la conscience est inséparable de cette thèse pluraliste qui ne peut se satisfaire de modèles d'analyse tendant à réduire au même les différences entre les modes de vie psychique. Dans *Logique du sens*, Deleuze évoque différents cas typiques : les névrosés, les psychotiques et les pervers, les alcooliques et les criminels sexuels, mais aussi les philosophes, les artistes et les savants. Il souligne également avec insistance la nécessité de faire la différence entre le non-sens tel qu'il fonctionne dans le délire d'un schizophrène, dans une comptine d'enfant ou dans un poème : ces trois types de non-sens témoignent de mode de vie psychiques absolument irréductibles. J'évoquerai uniquement ici la manière dont le philosophe utilise son modèle pour distinguer différents types de *positions* philosophiques.

¹ DELEUZE Gilles, *Logique du sens*, Paris, Minuit, Critique, 1989, p. 113. Cette conception spatiale n'implique aucune dévalorisation du thème du temps dans l'inconscient. Bien qu'il soit abordé dans *Logique du sens*, le thème est surtout développé dans *Différence et répétition*, paru l'année précédente en 1968. Sur la conception deleuzienne du temps de/dans l'inconscient, cf. DAVID-MENARD Monique, *Deleuze et la psychanalyse. L'altercation*, PUF, Science, histoire et société, Paris, 2005.

Deleuze suggère un rapprochement entre son modèle géométrique de la vie psychique et la fameuse question kantienne : « Que signifie s’orienter dans la pensée ? ». Dans son opuscule éponyme, Kant propose d’étendre le sens du verbe « s’orienter » : partant de la signification géographique de celui-ci, il évoque ensuite sa signification mathématique pour déboucher enfin sur une signification purement logique, qui seule correspond à la question de l’orientation dans la pensée. Tandis que les deux premiers sens concernent une orientation dans l’espace physique, guidée *a minima* par le sentiment subjectif de la gauche et de la droite, le troisième sens pose le problème par excellence de la pensée pure : comment s’orienter dans un espace intensif, inétendu, où le sentiment subjectif de l’espace n’est plus d’aucun secours, puisque ce *spatium intensif* est au-delà du tournant de l’expérience ?

La réponse de Kant réside dans la considération des besoins ou des intérêts de la raison, qui doit trouver en elle-même les principes de son orientation, selon une approche critique qu’il invente. S’il reprend à son compte cet élan critique dans la théorie de la pensée, Deleuze considère en revanche que les conclusions kantienne doivent être entièrement révisées à la lumière de l’apport freudien. Les principes immanents de la raison ou de la pensée pure ne peuvent pas être déterminés dans le cadre d’un système du jugement : les besoins de la raison invoqués par Kant restent décalqués sur les intérêts empiriques de la connaissance, de la morale et du goût esthétique, auxquels ils sont censés apporter un fondement assuré en droit. Les principes de la pensée pure et de son orientation se trouvent ainsi guidés par les champs empiriques qu’ils sont censés fonder. C’est ce que Deleuze refuse, en vertu d’un principe simple : *le fondement ne peut pas être à l’image de ce qu’il fonde*. On ne s’oriente pas dans la pensée en fonction d’intérêts empiriques déterminés ; c’est la manière dont on s’oriente dans la pensée qui détermine les intérêts empiriques auxquels on se voue :

Quand on demande « qu’est-ce que s’orienter dans la pensée ? », il apparaît que la pensée présuppose elle-même des axes et des orientations d’après lesquels elle se développe, qu’elle a une géographie avant d’avoir une histoire, qu’elle trace des dimensions avant de construire des systèmes.¹

Il convient donc de distinguer plusieurs orientations dans la pensée pure, prescrivant des intérêts empiriques irréductibles. On l’aura compris, le philosophe propose alors de distinguer, dans l’histoire de la philosophie, ceux qui prétendent s’élever dans les *hauteurs*, ceux qui choisissent de plonger dans les *profondeurs* et ceux qui se proposent d’explorer les *surfaces*. Or, ces trois orientations apparaissent dès le début de cette histoire ; et surtout elles

¹ Idem, p. 152.

apparaissent dans un ordre analogue à celui proposé par Deleuze pour décrire ce qu'il appelle la « genèse dynamique » de ces dimensions constitutives de la pensée pure à l'échelle de chaque être humain.

A l'origine de la philosophie, il y a ainsi l'orientation présocratique vers les profondeurs élémentaires de l'être :

Les Présocratiques ont installé la pensée dans les cavernes, la vie dans la profondeur. Ils ont sondé l'eau et le feu. Ils ont fait de la philosophie à coup de marteau, comme Empédocle cassant les statues, le marteau du géologue, du spéléologue. Dans un déluge d'eau et de feu, le volcan ne recrache d'Empédocle qu'une seule chose, sa sandale de plomb¹.

Cette orientation en profondeur des Présocratiques a ensuite été refoulée par le platonisme qui inaugure une toute autre manière de s'orienter dans la pensée, décisive, dans la mesure où elle a déterminé pour longtemps l'image du philosophe :

L'image du philosophe, aussi bien populaire que scientifique, semble avoir été fixée par le platonisme : un être des ascensions, qui sort de la caverne, s'élève et se purifie d'autant plus qu'il s'élève. Dans ce « psychisme ascensionnel », la morale et la philosophie, l'idéal ascétique et l'idée de la pensée ont noué des liens très étroits. En dépendent l'image populaire du philosophe dans les nuages, mais aussi l'image scientifique d'après laquelle le ciel du philosophe est un ciel intelligible qui nous distrait moins de la terre qu'il n'en comprend la loi. Mais dans les deux cas, tout se passe en hauteur (fût-ce la hauteur de la personne dans le ciel de la morale). (...) La hauteur est l'Orient proprement platonicien. L'opération du philosophe est alors déterminée comme ascension, comme conversion, c'est-à-dire comme le mouvement de se tourner vers le principe d'en haut dont il procède, et de se déterminer, de se remplir et de se connaître à la faveur d'une telle motion.

De même que l'orientation présocratique doit être définie comme *schizophrénie* proprement philosophique, en tant que plongée dans les profondeurs physiques, de même l'orientation platonicienne doit être définie comme forme *maniaco-dépressive* de la pensée philosophique. Deleuze précise qu'il ne s'agit pas ici de rapporter l'activité philosophique à des types de maladies mentales, mais de déterminer des maladies proprement philosophiques,

¹ Idem, p. 153.

liées à son activité même. Dans une certaine mesure, il rejoint ici l'idée wittgensteinienne d'une approche thérapeutique de l'activité philosophique ; ce ne sont pas les intérêts de la raison qui doivent guider la manière de s'orienter dans la pensée, mais les forces de santé et de maladie dans la pensée pure elle-même :

On ne comparera pas les philosophies et les maladies, mais il y a des maladies proprement philosophiques. L'idéalisme est la maladie congénitale de la philosophie platonicienne et, avec son train d'ascensions et de chutes, la forme maniaque-dépressive de la philosophie même. La mania inspire et guide Platon. La dialectique est la fuite des Idées, l'Ideenflucht ; comme Platon dit de l'Idée, « elle fuit ou elle périt... » Et, même dans la mort de Socrate, il y a quelque chose d'un suicide dépressif.¹

Deleuze peut alors marquer l'importance de Nietzsche en philosophie, qui consiste précisément dans une réorientation de toute la pensée :

Nietzsche douta de cette orientation par le haut et se demanda si, loin de représenter l'accomplissement de la philosophie, elle n'en était pas plutôt la dégénérescence et l'égarement commençant avec Socrate. Par là Nietzsche remet en question tout le problème de l'orientation de la pensée : n'est-ce pas selon d'autres dimensions que l'acte de penser s'engendre dans la pensée et que le penseur s'engendre dans la vie ?²

Partant des hauteurs platoniciennes, comme ciel proprement philosophique, Nietzsche aperçoit la surface et découvre les profondeurs infernales sous la surface elle-même ; sa philosophie apparaît alors comme une chute vertigineuse des hauteurs vers les profondeurs, crevant la surface des mille trous de ses aphorismes – en écho avec l'orientation présocratique, refoulée par le platonisme :

Les profondeurs emboîtées semblent à Nietzsche la véritable orientation de la philosophie, la découverte présocratique à reprendre dans une philosophie de l'avenir, avec toutes les forces d'une vie qui est aussi une pensée, ou d'un langage qui est aussi un corps. (...) Au commencement, la schizophrénie : le présocratisme est la schizophrénie proprement philosophique, la profondeur absolue creusée

¹ Idem, p. 152.

² Idem, p. 153.

dans les corps et la pensée, et qui fait que Hölderlin avant Nietzsche sait trouver Empédocle.¹

Mais il y a une troisième orientation, celle que Nietzsche aperçoit de son regard d'aigle et à travers laquelle il plonge pour rejoindre les profondeurs schizophréniques : l'exploration des surfaces. Après les présocratiques, après le platonisme, apparaît un troisième type de philosophes représenté par les Mégariques, les Cyniques et surtout les Stoïciens. Or, c'est dans cette troisième manière de s'orienter dans la pensée que Deleuze trouve l'origine de sa propre démarche en philosophie. Car il n'est pas nietzschéen de ce point de vue ; l'orientation philosophique qu'il promeut dans *Logique du sens* n'est pas une plongée schizophrénique dans les profondeurs, c'est une exploration *perverse* des surfaces :

Le philosophe n'est plus l'être des cavernes, ni l'âme ou l'oiseau de Platon, mais l'animal plat des surfaces, la tique, le pou. Le symbole philosophique n'est plus l'aile de Platon, ni la sandale de plomb d'Empédocle, mais le manteau double d'Antisthène et de Diogène. Le bâton et le manteau, comme Hercule avec sa massue et sa peau de lion. Comment nommer la nouvelle opération philosophique en tant qu'elle s'oppose à la fois à la conversion platonicienne et à la subversion présocratique ? Peut-être par le mot perversion, qui convient au moins avec le système de provocations de ce nouveau type de philosophes, s'il est vrai que la perversion implique un étrange art des surfaces.²

De ce point de vue, tout son effort dans *Logique du sens* consiste à montrer que l'essentiel, dans l'ordre de la pensée, ne se passe ni dans les hauteurs dépressives, ni dans les profondeurs schizophréniques, mais à la surface perverse des êtres et du langage. Reformulée en termes modernes, cette idée est celle, fondamentale, d'un troisième règne de la pensée pure, irréductible à la causalité des corps en profondeurs et à la hauteur morale des raisons humaines. La *surface métaphysique* est l'élément essentiellement fragile d'une pensée pure, enfin libre de se déployer pour elle-même – dans la seule dimension qui lui appartienne véritablement.

¹ Idem, pp. 153-154.

² Idem, p. 158